



HAL
open science

Néolibéralisme, externalisation et domination

Patrick Cingolani

► **To cite this version:**

| Patrick Cingolani. Néolibéralisme, externalisation et domination. 2018. hal-01913467

HAL Id: hal-01913467

<https://hal.science/hal-01913467>

Preprint submitted on 6 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dans les multiples angles d'approche du néolibéralisme et de son régime d'organisation et de rationalisation marchandes, on partira moins des idéologies sur la liberté du marché, ou des grands moments et des grandes orientations institutionnels, que des productions de normes et plus encore de disciplines. Si paradoxalement l'hégémonie des marchés ne s'est pas accomplie sans l'action délibérée d'un Etat interventionniste, paradoxalement le néolibéralisme, sa contestation de la bureaucratie et, récemment en France, d'un code du travail trop volumineux, trop complexe, trop rigide, ne cesse de s'accompagner de nouvelles techniques et de nouveaux dispositifs disciplinaires. L'on pourrait même dire que tandis que l'on s'effraie de « la servitude volontaire » d'un salarié incité à l'autonomie, c'est en fait sur le terrain de ces dispositifs, aussi ouvertement implacables et brutaux, que le capitalisme investit le plus sa capacité créative de manière à perpétuer son activité d'exploitation et de prédation. Certes, comme nous avons diversement cherché à le montrer et comme nous allons y revenir le capitalisme en démontant les frontières de l'entreprise, se taille de plus en plus de nouveaux territoires pour son exploitation. Les nouvelles politiques de structures ont depuis plusieurs années externalisé la main d'œuvre mais aussi des segments de production que ce soit à travers le travail temporaire, la sous-traitance ou plus récemment à travers les nouvelles indépendances¹. Elles ne cessent de coloniser le « temps libre » dans le floutage des frontières entre travail et hors travail, en s'introduisant via les NTIC dans l'intimité du temps de réparation du salarié, dans la captation d'une activité gratuite, dans la marchandisation des espaces non-marchands relevant jusque-là du service public ou en rémunérant au rabais les formes de travail tenues à distance du marché (travail intellectuel, travail du soin)². Mais, précisément, ce capitalisme qui passe pour ainsi dire au-dehors, qui sort de ses murs, n'assure pas sa domination qu'au moyen d'une *idéologie*, à laquelle céderait un travailleur abusé. Il assure aussi celle-ci au moyen d'une créativité disciplinaire qu'il convient d'examiner. Si Wendy Brown a déjà insisté de manière argumentée sur le « constructivisme » de néolibéralisme - marché et comportements économiques sont des activités dirigées, protégées, soutenues par la loi³ -, nous partageons sur le terrain qui est le nôtre, le point de vue de P. Dardot et C. Laval dans *La nouvelle raison du monde*, qui considèrent que « l'attention portée à la seule idéologie du laisser-faire a détourné de l'examen des pratiques et des dispositifs encouragés ou directement mis en place par les gouvernements »⁴. Les deux auteurs pointent l'émergence d'un « système disciplinaire mondial », ils voient une politique de mise aux normes à l'échelle mondiale se dessiner à partir du « consensus de Washington ». La discipline budgétaire et fiscale, la libéralisation commerciale, l'ouverture des économies nationales aux mouvements de capitaux étrangers, la privatisation de l'économie, la déréglementation et la mise en place de marchés concurrentiels sont autant de prescriptions et de pressions faites aux peuples tandis que la banque mondiale et le FMI avec leurs « plans d'ajustement » ont eu des conséquences extrêmement délétères⁵. Mais si nous nous tournerons effectivement vers les pratiques et les dispositifs du néolibéralisme, nous en réduirons pour ainsi dire la focale de manière à saisir ceux-ci non pas tant à

¹ Voir parmi nos récents travaux « Le « salariés autonome » et la solidarité des employeurs dans l'obligation juridiques – Des droits contre l'opacité et la fragmentation des collectifs de travail au XXIe siècle », *Droit social*, n°3 mars, 2018.

² Le livre de D. Graeber, *Comme si nous étions*, montre au sein de la dynamique d'Occupy Wall Street, la présence de jeunes diplômés intéressés par le sens de leur travail futur dans des domaines tels que la culture, l'enseignement et le soin et souvent dans des situations de relative précarité sociale. C'est là, comme le montrent aussi, les divers travaux qui associent la condition précaire au monde de la culture une conséquence de la politique néolibérale et de la marchandisation de la culture, sous le nom « d'industries culturelles et créatives ».

³ Sur ce constructivisme de néolibéralisme voir W. Brown « néolibéralisme et la fin de la démocratie » in *Les habits neufs de la politique mondiale, Prairies ordinaires*, 2007. Version originale, "Neo-Liberalism and the End of Liberal Democracy." *Theory & Event* 7:1 (2003).

⁴ P. Dardot, C. Laval, *la nouvelle raison du monde – essai sur la société néolibérale*, La découverte, 2009., p 275.

⁵ *Ibid*, p 281 sq.

l'échelle de l'Etat, ou des politiques économiques mondiales, qu'à l'échelle des reconfigurations du marché et de l'entreprise comme espace de transaction et comme lieu de réalisation de l'asymétrie de classe. En effet, cet article revisitera les divers instruments qu'a pu se donner récemment le pouvoir capitaliste dans et hors l'entreprise. On insistera surtout sur l'âpreté des néolibéraux à créer des modes d'exploitation toujours plus durs et toujours plus rapprochés dans l'assujettissement du travailleur. En relisant le Michel Foucault des années 70, celui de *Surveiller et punir*, mais aussi l'article « Pouvoir et stratégie », il s'agit encore de sortir d'une compréhension du pouvoir qui se donnerait comme pouvoir de répression, pouvoir de dérégulation, « instance du non »⁶, mais de le saisir tout au contraire comme une activité affirmative, de stratégies et de tactiques d'investissement des pratiques, des comportements et des corps. « Le pouvoir, explique Foucault, ne s'applique pas purement et simplement, comme une obligation ou une interdiction, à ceux qui « ne l'ont pas »; il les investit, passe par eux et à travers eux; il prend appui sur eux, tout comme eux-mêmes, dans leur lutte contre lui, prennent appui à leur tour sur les prises qu'il exerce sur eux »⁷. Il s'agit aussi dans ce contexte où le sentiment d'iniquité passe par l'expropriation des groupes et des peuples, la confiscation de leurs savoir-faire, de leurs terres, de leurs expériences et de leurs richesses, de comprendre le pouvoir moins « comme une propriété » que « comme une stratégie », dont les effets de domination sont liés à des « dispositions, à des manœuvres, à des tactiques, à des techniques, à des fonctionnements ». Le pouvoir, en effet, « plutôt qu'un privilège qu'on pourrait détenir » est un réseau de relations toujours tendues, toujours en activité »⁸. Le pouvoir s'exerce plus qu'il ne se possède. Il exclut, il réprime moins qu'il ne produit⁹.

Certes, nous n'aurons pas les moyens d'exhumer ici dans leurs moindres détails les dispositifs disciplinaires autant que les stratégies du pouvoir néolibéral. Mais il s'agit, après avoir campé le contexte de financiarisation du capitalisme à partir de la figure de l'actionnaire, de rendre compte du néolibéralisme sous l'angle précis des *nouvelles politiques de structures* qui transforment l'entreprise voire en effacent les frontières et reconfigurent les conditions d'assujettissement des travailleurs.

De la financiarisation à la déterritorialisation de l'entreprise

On sait, en effet, que la dynamique néolibérale, dans les années 80, sous les gouvernements de Reagan et Thatcher, s'est constituée autour de la figure de l'actionnaire et progressivement dans une certaine distance critique à l'égard des managers et des chefs d'entreprises. Il s'agissait de réhabiliter la profitabilité de l'entreprise plutôt que sa pérennité ou sa croissance. Les fonds de pensions, les capital-risqueurs, les rachats hostiles, les stock-options, ont été les instruments du pouvoir des actionnaires. Ils ont reconfiguré le paysage industriel. Les marchés boursiers ont joué un rôle disciplinaire en suivant au plus près le rendement des entreprises et en menaçant celles-ci de rachats hostiles. La baisse des cours pouvait être une occasion de rachat des parts pour contrôler l'entreprise, licencier les gens aux affaires et retrouver le profit. Dès ce moment, les parties des entreprises qui ne constituaient pas le cœur de métier ont été séparées et vendues. Les grands conglomerats ont été vendus à la découpe ou ont fait l'objet de ces rachats par endettement réglés soit en faisant pression sur la trésorerie soit en vendant une partie de l'entreprise achetée.¹⁰ Ce qui importait c'était moins la

⁶ M. Foucault, *Pouvoirs et stratégies*, entretien avec J. Rancière, *Révoltes Logiques*, n°4, hiver 1977, p 93.

⁷ M. Foucault, *Surveiller et punir*, Gallimard, 1975, p 32.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.

¹⁰ Sur les rachats par endettement, en anglais « leveraged buy-out » (LBO) voir notamment D.Weil, *The fissured workplace – why work became so bad for so many an what can be done*, Harvard University Press, 2014.

taille, moins le chiffre d'affaire ou le nombre de salariés que la capitalisation boursière, autrement dit la valeur de l'ensemble des actions de l'entreprise sur le marché¹¹.

C'est au sein de ce processus de financiarisation que s'est accentué un mouvement d'*externalisation* sans précédent et c'est la signification et les enjeux de ce processus qui seront plus particulièrement l'objet du propos ici. Le processus d'enrichissement spéculatif qui caractérisait déjà le pouvoir financier eu égard à la situation matérielle de l'entreprise a trouvé un prolongement dans la partition de celles-ci et la confiscation du pouvoir conceptuel, immatériel (design, marketing, recherche, etc.) aux mains des grandes marques, tandis que le processus de fabrication était notamment laissé aux sous-traitants dans un cadre national et de plus en plus international. Mais il ne s'agissait pas que de *se séparer*. Si les formes d'externalisation de la main d'œuvre ont diversement existé par le passé, elles ont pris précisément dans le contexte néolibéral les traits d'un nouveau régime de domination et de disciplinarisation d'un procès de travail passant par la segmentation, la fragmentation, voire l'insulation. La logique de découpage des conglomerats, a trouvé un prolongement dans un processus simultané de *contrôle à distance* des entreprises externalisées qui s'est étendu à d'autres secteurs et, par conséquent, le processus de séparation s'est doublé d'un processus de liaison. Cette continuité dans une prise de *pouvoir à distance* n'aurait pu prendre un tel développement sans l'apparition conjointe et convergente des nouvelles technologies. Comme le remarque David Harvey le besoin d'accumuler, de stocker, de transférer, d'analyser et d'utiliser des bases de données massives pour guider les décisions sur le marché mondial, a trouvé dans celles-ci le moyen de comprimer la densité croissante des transactions dans l'espace et le temps¹². Les NTIC et les progrès dans leurs capacités de stockage et de transfert de l'information à distance ont ainsi été un instrument décisif du virage néolibéral tel qu'on l'aborde ici. Le soutien au développement de celles-ci durant les années 90 et le fait que les télécommunications sont devenues le secteur le plus en vue pour le capital financier avec un niveau d'investissement encore sans précédent à ce jour, ont largement modifié l'économie internationale. La société de l'information n'est pas qu'immatérielle, elle a engagé des investissements considérables, pour des millions de kilomètres de fibre optique et de câbles sous-marins assurant les échanges internationaux et les transactions commerciales. Elle a dû, entre autres, effectuer des avancées majeures dans la conception de logiciels et de réseaux, investir dans les bases de données et les serveurs¹³. Ce sont ces liens entre capitalisme et NTIC qui ont permis l'externalisation en facilitant le contrôle de la production et des chaînes d'approvisionnement et en diminuant d'autant les coûts de transaction¹⁴. Au croisement de la violence abstraite, impersonnelle, voire opaque de la finance et du pouvoir dématérialisé des NTIC, un nouveau mode de commandement et de disciplinarisation, s'est instauré : un commandement à distance. Comme le remarque Davis, dans ce mouvement les entreprises devinrent de plus en plus « virtuelles » sous-traitant leurs activités matérielles. La plupart des grandes marques d'électronique (Apple, Dell, Microsoft, Samsung, Sony, Nokia), de vêtements (Nike, Gap, H&M), de la grande distribution (Walmart) de la restauration et de l'hôtellerie (Mac Donald, Hayatt), etc., ont externalisé leurs activités de production.

En France, la phrase de Serge Tchuruk, au début des années 2000, visant à faire d'Alcatel « *une entreprise sans usine* » a été le signe d'une certaine conversion du patronat français à ce

¹¹ On s'appuie concernant ces points sur G. F. Davis, *The Vanishing American Corporation: Navigating the Hazards of a New Economy*, Barrett-Kohler Publishers, 2016, notamment p 82 et suivantes. Sur l'ensemble de la dynamique d'émergence du néolibéralisme, tant au niveau des batailles politiques qu'idéologiques on renvoie à Harvey D., *A brief history of neoliberalism*, Oxford, 2005.

¹² « This requires technologies of information creation and capacities to accumulate, store, transfer, analyse, and use massive databases to guide decisions in the global marketplace »

¹³ Srnicek N., *Platform Capitalism - Technology after Capitalism*, Polity press, 2017, p 22.

¹⁴ Srnicek N., op cit. et N. Dyer-Witheford, *Cyber-Proletariat - Global Labour in the Digital Vortex*, Pluto Press, 2015.

mouvement impulsé par le néolibéralisme nord-américain¹⁵. Ce PDG, qui avait passé une partie de sa carrière chez le géant pétrolier *Mobil*, reprenait le diagnostic et les modes de gestion nord-américains pour lesquels « *la valeur ajoutée manufacturière tend à décroître tandis que la valeur ajoutée immatérielle, telle que la R&D, s'accroît sans cesse* »¹⁶. Il s'en suivra un recentrage du conglomerat sur le seul secteur des télécommunications, la diminution des sites de l'entreprise, l'effondrement du nombre de ses salariés¹⁷. Les « licenciements boursiers » ont diversement accompagné cette conversion des entreprises industrielles françaises. Avec ceux-ci, elles se sont délestées de leur main d'œuvre et de leur production. Pour maximiser leur valeur actionnariale, elles ont délaissé les activités dont la rentabilité était inférieure aux normes internationales. Renault, Michelin, Danone, ont alors procédé à des licenciements salués les jours suivants par une hausse du cours de leurs actions¹⁸. Mais, comme on l'a laissé entendre, c'est moins *l'absence d'usines*, qui comme tel a été au cœur du tournant disciplinaire et organisationnel de cette nouvelle configuration du capitalisme, que la possibilité tant d'assurer la surveillance à distance du processus de production que du transport des marchandises.

Gouverner à distance

Il faut sans doute moins voir dans ce processus d'alliance entre NTIC et capitalisme le fruit d'une stratégie expresse qu'une convergence de fait de pratiques et d'orientations, qui au fil des années, vont délibérément orienter le capitalisme mondial. Une chose est certaine, et constitue le centre de mon propos ici, cette convergence va permettre la conjonction de la distance et du contrôle disciplinaire comme constitutif à mon sens d'un des grands modes de la domination néolibéral. On a diversement montré la dimension de contrôle et d'assujettissement des trois grandes formes d'externalisation que sont le travail temporaire, la sous-traitance et la franchisation¹⁹. Leur capacité à segmenter, a permis l'éclatement spatial et temporel du collectif de travail et l'opacification de chaque segments par rapports aux autres. L'invisibilisation de certains travailleurs par rapport à d'autres, tels ceux du nettoyage, de la maintenance, la multiplication des statuts et des appartenances sur un même lieu de travail, la complexité des identités socio-professionnelles sur un même site, ont été les moyens de différencier les rémunérations en empêchant leur transparence, quand elle n'a pas occulté des pratiques informelles, illégales, discriminatoires²⁰. Dans le contexte international, cette opacité a permis de cacher la présence de formes d'exploitation extrêmes ou de conditions de travail dégradée comme l'ont illustré, par le passé, la découverte, chez les sous-traitants de grande marques, d'ateliers où travaillaient des enfants²¹. En raison de ces effets structuraux, les conditions de la solidarité entre salariés sur le lieu même du travail ou, en dehors, ont été diminuées et ce d'autant plus que le rapport

¹⁵ In an interview with The Wall Street Journal Europe of July 2018 Mr. Tchuruk had said "We are going to be a fab-less company pretty soon".

¹⁶ Cette phrase est lié à une déclaration plus tardive au sein du groupe en 2008, lors de laquelle il ajoutait : « la tendance des industries hi-tech est clairement, compte tenu de leur évolution depuis plusieurs années, à l'externalisation de leurs activités manufacturières classiques, à fort contenu d'électronique traditionnel » in « Alcatel veut se séparer de cinquante usines », *La tribune*, 20/10/2008.

¹⁷ Pour le détail économique et historique de cette restructuration voir l'article de D. Albertini, « Alcatel-Lucent : histoire d'un désastre industriel » *Libération*, 8 octobre 2013. En 2003, le nombre de sites sera passé de 120 à 30 ; et en 2006, les salariés ne seront plus que 58 000, contre près de 200 000 dix ans plus tôt.

¹⁸ L'expression provient en France d'une remarque d'un élu communiste en 2001.

¹⁹ On se reportera à notre ouvrage général sur ces questions *La précarité*, ainsi qu'à plusieurs articles récents, tel que « Le « salariés autonome », loc cit. et « A Boundaryless Workplace – Subjecting without owning, the capitalism at the age of access », à paraître.

²⁰ Voir par exemple sur ce point Jounin dans *Chantier interdit au public - enquête parmi les travailleurs du bâtiment*, La découverte, Paris, 2008, et la condition des manœuvres africains et plus particulièrement maliens désignés sous le prénom générique de « Mamadou »...

²¹ Voir l'enquête de *The Observer* concernant la marque Gap dans les années 2007.

d'externalisation s'internationalisait. L'éventuelle solidarité des consommateurs, par le boycott, a elle-même été empêchée en raison de l'invisibilisation des pratiques d'exploitation outrancières à l'échelle internationale. Mais les NTIC ont permis d'accentuer la dimension disciplinaire de l'externalisation en élargissant le cadre géographique de son rayon action. Les nouveaux logiciels fournissent des instructions numérisées et, grâce à cette « codification », les entreprises ont la possibilité de donner à leurs fournisseurs des informations précises sur les parties du processus dont ils se chargent. Les conditions de contrôles et de surveillances jusque dans les moindres détails des processus de production segmentés ont été facilités par les nouvelles possibilités d'intrusion que permettent les NTIC. Comme le remarque D. Weil, la segmentation du processus de production s'est accompagnée de la création de normes et de dispositifs de surveillance. La mise en place de codes-barres et de protocoles d'échange de données électroniques, de règles d'expédition de livraison, de géolocalisation ont permis le suivi des produits à travers les chaînes d'approvisionnement²². Mais dans le même temps, ce processus a permis de déplacer le problème du respect des normes en les assignant aux procédures quotidiennes de la sous-traitante. En externalisant la production, c'est aussi le rapport capitaliste de la production que la donneuse exporte dans un processus associant à la fois l'imposition d'objectifs souvent très serrés et un dispositif disciplinaire contraignant. Dans le contexte national comme l'automobile en France, les grands constructeurs répercutent les fluctuations du marché et les aménagements techniques sur les équipementiers. Ils interviennent directement dans la gestion de la main d'œuvre de ces derniers. Les constructeurs s'intéressent, lors des audits de productivité, au coût de la main d'œuvre, c'est à dire aux salaires et à l'effectif. « Ils nous disent qu'on est trop en qualité et trop en magasinage. Ils nous poussent à réduire nos effectifs car ils veulent des réductions de 5% des prix. On leur présente des plans d'amélioration de productivité et ils épluchent nos comptes et n'admettent pas qu'on fasse des profits »²³. Weil synthétise l'ensemble des grands mécanismes de la sous-traitance y compris cette fois à l'international. « In some cases, third-party managers are brought in to oversee functions that the lead company views as outside its areas of core competency (for example, food service inside a major hospital, or transportation for a school district). In other cases, such as hotels, outside managers are hired to oversee even core functions for the enterprise. In these instances, the model requires that the lead business create and maintain rigorous standards that the third-party manager/operator undertakes and against whose performance it is judged »²⁴. Dans ce processus disciplinaire à distance, c'est parfois l'identité même du travailleur qui, au-delà des règles de travail et des process, fait l'objet de contrôle et d'assujettissement. On sait que dans le contexte migratoire des travailleurs du *care*, la perte des ancrages ethniques ou locaux conduit, de fait, à la reconfiguration des identités²⁵. Dans certains cas d'externalisation, où les employés interagissent directement avec les clients, c'est parfois l'identité de ces employés qui fait l'objet d'un contrôle normatif. Dans les centres d'appel indiens qui sous-traitent les services de renseignement des entreprises d'assurance nord-américaines, les téléopérateurs sont tenus de modifier leur accent, d'américaniser leurs noms et prénoms, et de s'informer sur les actualités (par exemple sportives) de la région d'Amérique du Nord avec laquelle ils travaillent de manière à adhérer au mieux aux traits

²² Weil p 14. "The fissured workplace has been accompanied by the creation of many different forms of standard setting and monitoring, among them the promulgation of bar codes, electronic data interchange protocols, product identification, shipment and delivery standards, GPS, and other methods of tracking products through supply chains and monitoring provision of services to customers".

²³ Gorgeu A., Mathieu R., Pialoux M., *Organisation du travail et gestion de la main-d'œuvre dans la filière automobile*, Centre d'Etudes pour l'Emploi, Documentation Française, 1998. Il s'agit d'un échange avec responsable du personnel d'une sous-traitante.

²⁴ Weil, p 25.

²⁵ Voir Ehrenreich B., Hochschild A. R. (ed.), *Global Woman - Nannies, Maids, and Sex Workers in the New Economy*, Granta Books, 2003.

socio-culturels des clients²⁶. Pour reprendre une expression du juriste français Alain Supiot, le passage de la *normalisation des actes*, caractéristique globalement du modèle fordiste, à la *normalisation des personnes*, caractéristique du management contemporain prend, dans ces cas, une dimension extrême en enjoignant au personnel du centre d'appel un comportement proche du comportement servile²⁷. Mais si, en général, les nouvelles technologies n'entrent pas directement dans le processus de contrôle du sujet, on voit jusqu'où la déterritorialisation de l'entreprise est loin d'une relation de subsidiarité où le pouvoir serait délégué. Bien au contraire, elle est prise de part en part par des rapports de contrôle et de domination divers, par lesquels la donneuse d'ordre s'impose au personnel de la sous-traitante. Si *l'autonomie contrôlée* apparaît comme un des grands dispositifs du management capitaliste, on retrouve celui-ci dans le contexte des entreprises déterritorialisées, mais dans des formes parfois extrêmes à la mesure de l'asymétrie socio-économique qui divise les pays des donneurs d'ordre et les pays des sous-traitantes.

Parmi les différences entre Marx et Proudhon, il y a entre autre la différence entre la « plus-value » et « l'aubaine ». On sait que chez Proudhon, qui a constamment interrogé les *forces collectives*, « l'aubaine » est la pure et simple appropriation capitaliste de la coopération : « la force collective de cent travailleurs étant incomparablement plus grande que celle d'un travailleur élevée au centuple, cette force [n'est] pas payée par le salaire de cent individus »²⁸. Chez Marx la plus-value, distinguée à travers la différence entre deux modes de subsumption *formel* et *réel*, suppose sous la seconde figure une appropriation, une transformation et un contrôle du procès de production²⁹. On peut dire que dans les nouvelles formes de gestion offshore de la main d'œuvre, le capitalisme allie la *subsumption formelle* et la *subsumption réelle*. Toutefois, le type d'exploitation spécifique au dispositif offshore va au-delà du double mécanisme d'extraction de la plus-value. Dans le type de capitalisme constitutif de l'entreprise déterritorialisée, c'est la relation à l'appropriation qui a changé changeant en cela le mode d'extraction du surtravail. La *subsumption réelle* avait jusque-là besoin de l'appropriation matérielle, physique, local du procès de manière à contrôler celui-ci. A *l'âge de l'accès*³⁰, le capitalisme semble pouvoir se débarrasser de cette appropriation et de la possession. Jusque dans ce qui apparaît comme une *subsumption formelle*, les nouvelles technologies l'accompagnent dans un rapport d'assujettissement qui lui permet de *gouverner sans posséder* et d'extraire la plus-value sans appropriation effective. Si, en effet, les grandes firmes du capitalisme financier et conceptuel ont externalisé l'activité matérielle dans le processus de réalisation des biens de consommation, la confiant à des formes de coopération apparemment moins développées et plus frustrées, elles n'en ont pas pour autant simplement délégué les conditions à des formes coopératives, voire autonomes, de production. Elles ont, tout en rendant encore plus abstrait le rapport de domination, imposé le contrôle invasif des NTIC sur des entreprises au statut socio-économique séparé. Il s'agit donc moins « d'aubaine » que d'exploitation au sens marxiste. Elles ne s'enrichissent qu'en assujettissant le procès de production afin d'y extraire le maximum de surtravail et non en laissant faire à leurs guises les plus ou moins grandes entreprises à qui elles sous-traitent leurs activités. Même si leur profit est, entre autres, tiré de la rente réputationnelle, qu'elles soustraient à partir de campagnes marketing et de la colonisation publicitaire de la consommation, leur âpreté à exploiter n'a rien perdu de sa vigueur dans le souci de faire exsuder du travail fourni et contrôlé le maximum de profit.

²⁶ Voir Poster W. R., « Who's On the Line? Indian Call Center Agents Pose as Americans for U.S.-Outsourced Firms », *Industrial Relation*, Vol. 46, n°2, April 2007.

²⁷ On sait que la relation de servitude passe souvent par l'endossement un nom générique chez les bonnes.

²⁸ P.-J. Proudhon, *De la Création de l'Ordre dans l'Humanité*, in Œuvres complètes, vol.V, Marcel Rivière, Paris, 1926, p 302.

²⁹ Sur ces points voir Marx, *Capital*, livre I, chapitre XI à XII.

³⁰ On reprend ici le titre du livre de Rifkin J., *L'âge de l'accès*, La découverte, Paris, 2000.

Le capitalisme à l'âge de l'accès

Il faut voir dans ce processus d'exploitation par l'externalisation, une dimension originale de la présente phase néolibérale du capitalisme, sans que l'on prétende ici épuiser – loin s'en faut – l'investigation d'un processus socio-historique largement multidimensionnel³¹. Si *l'autonomie contrôlée* apparaît comme un aspect notable du capitalisme contemporain, celle-ci comme on l'a dit, trouve les multiples conditions de sa réalisation bien au-delà de l'entreprise, parce que la phase présente du capitalisme allie le *contrôle à distance* à la puissance de liaison des NTIC.

Ce que nous venons d'analyser trouve ainsi un important prolongement dans les diverses plateformes qui sont apparues récemment et qui réalisent de manière toujours plus étroite l'union du capitalisme et des NTIC. Dans son livre *Platform Capitalism – Technology after Capitalism*, N. Srnicek en distingue les divers types et cet aspect a toute son importance pour le présent travail. Toutefois, nous pensons qu'en insistant sur la dimension informationnelle de ce capitalisme (« Platform capitalism works and makes profits on data »), y compris en mettant métaphoriquement en parallèle l'extraction de matières premières et l'extraction de données (« Just like oil, data are a material to be extracted, refined, and used ») il omet les continuités existantes entre les plates-formes et les vieilles traditions du marchandage et de l'externalisation. Il donne, en un certain sens, une part trop importante à la lecture technique de la contribution des NTIC eu égard à une lecture politique qui peut rendre compte de la nouveauté des usages des NTIC à partir de la perpétuation de rapports de domination. Parmi les cinq types de plates-formes que Srnicek distingue, les *plates-formes publicitaires*, qui derrière le service rendu sont d'abord des industries extractrices de données sur leurs usagers (par exemple, Google ou Facebook), les *clouds* qui sont soit exclusivement à l'usage de leur propriétaire ou sont commercialisés auprès d'autres entreprises (par exemple, Amazon web service), les plates-formes industrielles (Siemens), les plates-formes de produits (Spotify), ce sont exclusivement les plates-formes maigres (lean platform) qui nous intéressent, tant elles se situent dans la continuité des logiques de sous-traitance, mais plus largement encore, d'autres dispositifs d'externalisation de main d'œuvre, telles les entreprises de travail temporaire³². Elles aussi sont, en effet, tout comme ces dernières, structurées sur une opération d'intermédiation dans le traitement de la main d'œuvre à l'exclusion, le plus souvent, de tout capital fixe qui reste désormais moins à la charge du client qu'à celle du travailleur³³. Si le capitalisme de plate-forme ne s'était pas manifesté sous ces conditions, s'il ne s'était pas prêté à l'artifice d'une « économie du partage », mettant en relation entre eux deux « particuliers », sans doute sa médiatisation aurait été moins grande. En fait, ce type de *lean platform* se résume d'abord à une intermédiation, autrement dit à une mise en relation, entre des clients et des travailleurs indépendants qui, font usage de leurs moyens personnels pour travailler – selon les cas, des automobiles, des vélos, des ordinateurs, des programmes, des locaux. Mais il faut

³¹ Comme on l'a vu on a laissé de côté la dimension politique du néolibéralisme dont les unions apparemment paradoxales avec le néoconservatisme a fait l'objet d'une étude de Wendy Brown « American Nightmare: Neoliberalism, Neoconservatism, and De-Democratization », *Political Theory* Vol. 34, No. 6, 2006.

³² N. Srnicek, *Platform Capitalism*, op cit., p 48. Parmi ces « lean platforms », Srnicek met ensemble Uber et Airbnb. Mais l'on comprend que ce rapprochement n'est qu'un effet de son type de conceptualisation à partir du rapport aux données. Si l'on se tourne vers l'intermédiation de travail et la longue histoire dans laquelle elle s'inscrit alors, tout en étant technologiquement proches, les deux plates-formes se distinguent en ce que Uber, comme les autres plates-formes dont il va être question par la suite, mettent en relation un client et un travailleur. Mettre au même plan une plate-forme de logement et une plate-forme de travail c'est oublier la spécificité du travail à l'intérieur de l'économie capitaliste

³³ Ce déplacement du capital fixe de l'entreprise vers le travailleur est une nouvelle illustration d'un aspect de la déterritorialisation de l'entreprise dont on ne peut encore mesurer pleinement la force. Une chose est certaine, il va de pair avec la fragmentation et l'insulation des travailleurs.

moduler l'analyse des dispositifs en fonction des spécificités de l'activité. Dans le cas d'Uber, la collecte d'informations (datamining) extraite de l'activité des chauffeurs et leur traitement par un algorithme, visent l'anticipation des comportements et l'évolution du marché et servent à l'ajustement entre offre et demande. Dans d'autres cas, l'intermédiation s'avère plus sommaire, comme parmi les plates-formes qui opèrent comme tiers pour des tâches manuelles peu qualifiées (par exemple Taskrabbit, Helpling ou Myhammer) ou pour des micro-tâches informatiques, comme Amazon Mechanical Turk, voire pour des travaux de professionnels très qualifiés tel Upwork. Ces plates-formes donnent un nouvel accent à ce *capitalisme de l'accès* qui nous est apparu comme une des manifestations du néolibéralisme. Mais pour la plupart d'entre elles, ces nouvelles formes de travail supposent des dispositifs disciplinaires plus ou moins brutaux plus ou nouveaux selon les cas. Dans le cas d'Uber les NTIC servent au monitoring des chauffeurs et les données fournies constituent un moyen de pression remarquable sur leurs exigences, leurs taux de refus des courses éventuelles et sur les risques qu'ils peuvent encourir à l'occasion d'une course. Dans le contexte de renouvellement de la domesticité (faire le ménage, nettoyer une automobile, promener des chiens, etc.) les plates-formes de travail à la demande gèrent via des applis ou le simple portable la mise à disposition d'une main d'œuvre souvent précaire à la merci des aléas avec les clients. Les plates-formes de télétravail à domicile, elles, proposent parfois des mouchards à leurs clients. Les programmes utilisés par les travailleurs au clic ou les professionnels permettent de contrôler leur activité ; dans certains cas ils vont jusqu'à vérifier la présence effective du travailleur à son écran³⁴. Mais, sans doute faut-il voir dans de le système de notation qui caractérise l'ensemble de ces dispositifs, l'illustration la plus éloquente d'un rapport d'assujettissement qui derrière l'objectivation mathématique cache la brutalité d'une asymétrie relationnelle. Derrières ces chiffres sommaires, qui comme tels constituent de plus en plus le mode de management néolibéral, les enquêtes qualitatives, montrent l'arbitraire des fins de contrats et des désactivations, les fatigues et les misères d'un travailleur ou d'une travailleuse à la merci des incertitudes, des aléas et des enchères, une disponibilité au sifflet, une rémunération dérisoire pour le temps passé à la tache ou à la recherche de la tâche. Si la *lean platform* a pour principe, selon Srnicek, « l'externalisation de tous les coûts possible »³⁵, le pendant de ce capitalisme qui se désapproprie des conditions de la production est l'endettement des travailleurs pour l'achat de leurs moyen de production. Le discours néolibéral du « capital humain », pour la constitution duquel s'endettent de plus en plus les étudiants afin d'acquérir leurs titres professionnels et universitaires, a trouvé dans la *plate-forme maigre*, un singulier parallélisme à travers l'endettement des travailleurs pour acheter leur capital fixe. On sait que l'endettement est l'une des nouvelles formes du processus de disciplinarisation des individus autant que des sociétés et des économies nationales³⁶. Le moindre des paradoxes du mode d'assujettissement du *capitalisme de l'accès* est de faire prendre financièrement en charge, par le travailleur, l'instrument qui sera le moyen de son exploitation. Certes, toutes les plates-formes ne sont pas des plates-formes de VTC et n'exigent pas l'achat d'une voiture, d'une camionnette voire d'un camion³⁷. Mais ce renversement de la relation aux moyens de travail s'avère remarquable quant aux transformations des rapports de domination dans le *capitalisme de l'accès*.

³⁴ See Hill S., *Raw Deal – How the "Uber Economy" and Runaway Capitalism Are Screwing American Workers*, St Martin's Press, New York, 2015, p 105. "Elastic provides to its clients a suite of tools for online management and supervision to crack down on "cyber slacking". The company has developed software that provides minute by minute logs of contactors' computer keystrokes, tracks mouse movements and – in the latest innovation in labor surveillance – secretly snaps periodic screenshots so that the employer can ensure that their potential cyber slacker is on task.

³⁵ « The lean platform attempts to outsource nearly every possible cost »

³⁶ Lazzarato M. *La Fabrique de l'homme endetté – essai sur la condition néolibérale*, Amsterdam, 2011.

³⁷ Le cas de FedEx, a été en son temps illustratif de cette situation. Les chauffeurs ont longtemps été embauchés comme des indépendants, propriétaires de leurs véhicules, et réglant comme tels les frais d'essence, d'assurance

Au demeurant ce mouvement de disciplinarisation à distance ne cesse d'étendre son ampleur, de plus en plus accompagné par l'activité répressive des Etats. Les réformes de l'Etat providence et la tentation du *workfare* se développent de manières plus ou moins brutales en Europe et aux Etats-Unis. Que ce soit dans les politiques de droite ou dans les diverses compromissions qui, depuis vingt ans caractérisent le rapport de la gauche au néolibéralisme, les politiques concernant les chômeurs ont été caractérisées par des logiques d'activation et de réduction du coût du travail, des réintégrations de l'emploi passant par des conditions durcies d'acceptation de mobilité géographique et de niveau de salaire plus bas. En France, le vice-président du Mouvement des Entrepreneurs de France a pu sans efforts reprendre le discours du New labour ou de Clinton pour fourbir ses arguments sur les chômeurs. Ses arguments sur la dépendance, le clientélisme des chômeurs et ses propositions de « monitoring des comportements », comme moyens de redresser les « hasards moraux »³⁸, ont trouvé ces vingt dernières années leur concrétisation dans les transformations des institutions à l'intention des demandeurs d'emploi et dans le traitement des chômeurs. Ces derniers sont désormais renvoyés à une responsabilisation quant à leurs parcours mais aussi, de plus de plus, à des logiques de la sanction³⁹.

Sans doute néanmoins est-ce dans le monde anglo-saxon, héritier de l'éthos puritain de la besogne, que le néolibéralisme pousse à l'extrême la conjonction de la puissance des nouvelles technologies à lier et le contrôle disciplinaire des travailleurs. La gestion « juste à temps » y a trouvé un territoire d'élection pour des formes d'exploitation qui apparaissent largement éhontés. Au-delà des « contrats zero heure » ou de l'auto-entrepreneuriat qui alimentent une main d'œuvre toujours plus précaires, convocable et révocable sur un moindre appel ou SMS⁴⁰, le contrôle numérique de la main d'œuvre a désormais pris un caractère abyssal. A partir des prévisions d'affluence anticipées par leurs programmes informatiques, les entreprises nord-américaines peuvent gérer leurs employés en planifiant leurs temps et lieux de travail⁴¹. Une nouvelle livraison, un changement de météo favorable aux achats et l'on convoque les travailleurs, un ralentissement des ventes et on les renvoie à leurs foyers. La planification du temps est maintenant l'outil puissant d'un processus d'extraction de la plus-value qui gère au plus serré le personnel comme les pièces d'un vaste damier que l'entreprise déplace à son gré. La précarité matérielle qui concerne ce personnel peu qualifié, générique et comme tel déplaçable, s'accompagne d'une précarité voire d'une détresse temporelle. Il faut jongler avec les horaires et aménager les contraintes familiales que provoquent la scolarité des enfants ou l'invalidité d'un parent - contraintes souvent lourdes et peu élastiques parce qu'institutionnelles. La structure instituée, encastrée de l'entreprise tend de plus en plus à se disloquer.

Déterritorialisation de l'entreprise et colonisation du monde vécu

Selon nous tout un aspect du néolibéralisme, relève de cette gouvernementalité à distance qui impose son contrôle déterritorialisé, accompagnant, poursuivant marchandises et travailleurs quant à

et d'entretien. Ils étaient payés au nombre de livraisons, suivant un rendement horaire déterminé et susceptible de pénalité s'il n'était pas honoré. [vérifier]

³⁸ Kessler D., « L'avenir de la protection sociale », *Commentaire*, Automne 1999, n° 87, pp 629 – 630.

³⁹ Voir L. Lavitry, *Flexibilité des chômeurs, mode d'emploi*, PUF, 2015.

⁴⁰ On s'inspire ici de témoignages et d'entretiens publiés dans le cadre de la recherche *Work in the european gig economy*, U. Huws et alii, 2017.

⁴¹ Voir l'article de J. Kantor « Working Anything but 9 to 5 - Scheduling Technology Leaves Low-Income Parents With Hours of Chaos », 13/08/2014 *New York Times*. La firme Kronos (Workforce Management Cloud Solutions) qui planifie l'organisation du travail de ces entreprises, dont Starbucks, se désigne ainsi « Kronos offers the powerful human capital management and workforce management solutions to help manage and engage your entire workforce from pre-hire to retire ».

sa position de chaque instant dans un milieu ouvert⁴². On pourrait, au demeurant, trouver un prolongement de ce type de gouvernementalité au sein d'entreprises ou de secteurs d'activité relativement intégrées ou ayant un ancrage local. Depuis le milieu des années 90 la plupart des grandes entreprises nord-américaines se sont engagées dans la mise en place de dispositifs informatiques de monitoring du procès de travail tertiaire que ce soit dans le secteur hospitalier, l'université, les banques ou la grande distribution et le mouvement s'est élargi, entre autres, à l'Europe. Dans une même logique de confiscation du savoir aux fins du pouvoir, le *Computer Business System* mobilise les NTIC dans un mouvement de simplification, de standardisation mais aussi de contrôle à distance des activités de service engageant des professionnels. Conçues, calibrées à l'usage de la rationalisation et de la productivité, les règles et les procédures des systèmes deviennent des textes qui apparaissent sur les écrans d'ordinateur des employés mais aussi s'imposent à distance dans les tâches des professionnels.⁴³ A partir des NTIC, les espaces ouverts, les mouvements et les interactions irréguliers, peuvent faire l'objet de nouvelles surveillances disciplinaires. Dans les entrepôts d'Amazon et de Wal-Mart, les GPS et les technologies de monitoring suivent de minute en minute dans leurs tâches les manutentionnaires qui poussent leurs chariots. Implanté très souvent dans des régions économiquement sinistrées, à Orléans en France, à Augsbourg en Allemagne, à Dunfermline en Ecosse, ou à Swansea dans le pays de Galle, Amazon, avec ses entrepôts voisinant 70 000 à 110 000 m², bouleverse le commerce des articles de consommation autant que de l'édition, en déplaçant ceux-ci du front office au back office, de la communication à la manutention. Sélectionnés après un alcootest et le dépistage d'une éventuelle consommation de drogue⁴⁴, sondés dans leur détermination à travailler à des horaires atypiques, encadrés, endoctrinés par des slogans et des fêtes récompensant les « employés du mois », les recrues restent longtemps dans des périodes probatoires sans assurance d'être embauchées et accomplissent des marches parfois exténuantes au milieu des gondoles de l'entrepôt⁴⁵. Entre les mains du capitaliste, les subtilités de la machine électronique d'aujourd'hui ne sont peut-être, pour le travailleur, pas plus clémentes qu'hier les rudesses de la machine à vapeur. Au XIXe siècle, Marx voyait revenir les instruments les plus grossiers du travail humain : *la meule* des esclaves romains était devenue le mode d'existence pour beaucoup d'ouvriers anglais. Aujourd'hui, si sans doute les formes d'assujettissement sont moindres, elles n'en sont que d'une indignité plus remarquable. Récemment l'entreprise de Jeff Bezos a déposé le brevet d'un bracelet qui surveille et suit les gestes du travailleur et vibre lorsqu'il fait de faux mouvements⁴⁶.

Ce capitalisme à l'âge de l'accès, ce capitalisme de la gouvernementalité à distance n'en a pas fini avec la discipline. Si comme le dit Foucault, on entend sous ce terme moins un « alourdissement de la sujétion », que « la formation d'un rapport qui dans le même mécanisme rend le corps humain d'autant plus obéissant qu'il est plus utile, et inversement »⁴⁷, à l'âge du contrôle, l'enjeu disciplinaire reste un enjeu fondamental dans une sorte de retour brutal de l'âpreté à prélever le profit du travail. Entre contrôle et discipline, entre formel et réel, il ne s'agit pas d'une simple cohabitation de deux régimes distincts. En fait, comme on a cherché à l'aborder à partir de la lecture marxienne de la plus-value, les deux régimes se conjoignent dans un même procès d'exploitation. Le formalisme apparent de l'externalisation s'allie, grâce au NTIC, au téléguidage effectif, rapproché du procès de travail des

⁴² On reprend expressément les expressions de Gille Deleuze dans "Post-scriptum sur les sociétés de contrôle", in *Pourparlers*, Minuit, 1990, p 241.

⁴³ Sur tous ces points on suit Head S., *Mindless – Why Smarter Machines Are Making Dumber Humans*, Basic Books, 2014

⁴⁴ Cette mesure est appliquée exclusivement dans les pays anglo-saxons.

⁴⁵ Voir J-B. Malet, *En Amazonie*, Fayard, 2013. Pour un éclairage de cette idéologie et sur l'esprit de compétition qui anime le personnel notamment les cadres voir : J. Kantor et D Streitfeld, « Inside Amazon : Wrestling Big Ideas in a Bruising Workplace » *The New York Time*, 15 août 2015.

⁴⁶ Voir récemment l'article « If Workers Slack Off, the Wristband Will Know », *The New York Time*, 1/02/18

⁴⁷ *Surveiller et punir*, op cit, p 139.

employés de l'entreprise sous-traitante. Au sein de celles-ci, la discipline cohabite avec le contrôle à distance. La puissance de liaison à distance des NTIC, leur capacité, pour reprendre Deleuze, à instaurer une surveillance « de chaque instant dans un milieu ouvert » s'allie largement avec la force prescriptive des normes et procédures de travail. Cette force prescriptive atteint jusque dans leurs corps, les jeunes femmes des usines dortoirs de Foxconn, dont le suicide semble une forme d'échappée ; les hommes et femmes qui travaillent à la demande pour Taskrabbit, Helpling ou Myhammer. Elle contraint jusqu'aux gestes des « clic worker » ou des manutentionnaires d'Amazon. C'est là l'originalité et la singularité d'un capitalisme qui, dans une certaine mesure, s'est dépris de ses usines et qui, pour une large part, s'approprie le travail et tire le profit d'activités délocalisées, déterritorialisées.

Dans ses nouveaux modes externalisation, le capitalisme allie le plus souvent l'asymétrie entre le niveau de développement économique et technologique des donneurs d'ordre et celui des sous-traitantes avec l'asymétrie de la relation de dépendance de cette dernière. Il tire son profit à la fois d'une différence dans le coût de la force de travail, que suppose le processus de délocalisation, et dans sa capacité technologique à imposer et à déléguer ses normes et ses rythmes à la sous-traitante.

Dans son devenir *intermédiaire de main d'œuvre*, le capitalisme n'a pas perdu de la violence qui l'a si souvent caractérisé. Tantôt, il vient arracher à des travailleurs souvent précarisés, sinon paupérisés par la désindustrialisation ou des conditions concurrentielles toujours plus âpres, un assujettissement immédiat, limité à son besoin de main d'œuvre. La précarité, la lésine, caractéristique d'une surpopulation stagnante ou flottante confrontée au chômage de masse sont les ressorts de cette mise à disposition des travailleurs souvent sous la pression des politiques d'activation imposées par l'Etat néolibéral. Dans le contexte de délabrement de la société salariale et des Etats providence, la crainte de la pauvreté apparaît comme le ressort d'un dressage d'une main d'œuvre qui pourrait sinon résister à la dégradation de ses conditions de vie et d'emploi. Tantôt, il invite les travailleurs à acheter les instruments de leur travail et à s'endetter d'autant auprès de la plate-forme dont il devient le débiteur. Si la pratique n'est pas nouvelle dans les dispositifs d'externalisation, puisque c'est qui est souvent présent dans les situations de franchisation il tend ici à s'individualiser⁴⁸. Le désir légitime d'autonomie se transforme en contrainte financière et devient le ressort d'une forme de dépendance relativement nouvelle en raison de la multiplication des diverses figures de l'auto-entrepreneuriat. Dans l'un et l'autre cas, et dans les divers autres usages de la plate-forme, comme ceux concernant des professionnels de la culture ou du digital, ce dispositif concourt à une individualisation voire une insulation du travailleur. La déterritorialisation de l'entreprise a pour conséquence la dilution du cadre institutionnel du travail et exige, pour penser les résistances et les conflits, des dynamiques de solidarités susceptibles de retourner les outils informationnels en moyens communicationnels de rassemblement.

Le capitalisme qui, selon Weber, a été porté par le puritain et par son renversement des valeurs, a trouvé dans le procès de rationalisation et son âpreté disciplinaire les conditions d'apparition du cosmos moderne⁴⁹. En parasitant et en cherchant à s'emparer de toutes les formes de vie et des toutes les institutions, le néolibéralisme n'accomplit pas seulement son projet constructiviste d'instaurer partout l'éthos de la rivalité et de la cupidité jusqu'à d'éventuels comportements criminels, il renoue avec ce renversement des valeurs qui fait de l'abstraction, de la compulsion, de la disciplinarisation, quand ce n'est pas de la punition, le régime commun de sa domination. La gouvernementalité à distance, parfois sans possession, pousse ce processus à un niveau de raffinement que n'aurait pu imaginer le XIXe ou le XXe siècle en cherchant par tous les moyens à coloniser le temps pour en faire une source de profit. Car l'enjeu du temps continue d'apparaître un enjeu clé du

⁴⁸ Weil, op cit. Voir notamment le chapitre 6 – Fissuring and Franchising

⁴⁹ Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Tel, Gallimard, 2003, p 251.

capitalisme, même si a-t-on dit, il est d'autres formes d'enrichissement. Cette colonisation du temps apparaît à la fois comme faisant l'objet de nouvelles intensifications, par la disciplinarisation, mais aussi de nouvelles optimisations par l'assujettissement du travailleur à la demande. Si à la faveur des luttes historiques du mouvement ouvrier, le temps de travail a été réduit et si les caractéristiques du temps libre et du désœuvrement ont changé, ouvrant des zones non immédiatement assujetties à la production, une des configurations actuelles du capitalisme et du néolibéralisme consiste d'une manière ou d'une autre à recoloniser du temps libre en temps de travail, mais aussi à aller chercher à l'extérieur, à l'étranger, les conditions socio-économiques qui lui permettent de perpétuer l'intensité d'assujettissement qu'il pouvait obtenir sur le territoire national hier. Si c'est moins par la consommation, que par le temps libre que la conjoncture des années 60 a pu apparaître dans certaines configurations des pays développés comme une expérience d'émancipation collective, la présente conjoncture néolibérale en reprenant le contrôle disciplinaire du temps semble redonner une atmosphère pénitentielle à ce début de XXI^e siècle.

Patrick Cingolani
Professeur de sociologie
cingolanipatrick@gmail.com
Directeur adjoint du LCSP
Institut humanités, sciences et sociétés
Université Paris Diderot
Bureau 601 - tel. 0157276482
<http://lcsp.univ-paris-diderot.fr/>